

ANNUAIRE
DE L'EHESS

Annuaire de l'EHESS

Comptes rendus des cours et conférences

2008

Annuaire 2006-2007

Anthropologie évolutionnaire

Frédéric Joulian et Olivier Gosselain



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18799>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 429-435

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Frédéric Joulian et Olivier Gosselain, « Anthropologie évolutionnaire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18799>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie évolutionnaire

Frédéric Joulian et Olivier Gosselain

Frédéric Joulian, *maître de conférences*

Olivier Gosselain, *maître de conférences à l'Université libre de Bruxelles*

Éléments d'anthropologie fondamentale

- 1 CE séminaire a rapproché deux ensembles d'objets de recherches distincts, les premiers portant sur le phénomène culturel considéré dans son histoire longue et dans ses rapports aux sciences de la nature (« Évolution, natures et cultures »), le second s'attachant à décrypter les pratiques humaines dans leurs relations à la matérialité (« Objets, techniques et cultures »).
- 2 Pour mettre en œuvre ces deux axes, nous avons revisité les approches phylogénétiques et synchroniques des faits sociaux telles qu'elles ont été lancées au début des années 1970 (colloque « l'Unité de l'Homme » en France) et telles qu'elles peuvent être redéfinies aujourd'hui au regard des apports et remaniements innombrables que nous observons dans les sciences de la nature et dans les sciences de l'homme.

Évolution, natures et cultures

- 3 Ce premier axe d'enseignement a débuté par un rappel des bases biologiques d'*Homo sapiens* et par un historique des sociétés humaines, pour lesquels nous avons mobilisé les connaissances de l'éthologie animale, de la psychologie évolutive, de la préhistoire ou de l'anthropologie dans le but d'explicitier quelques-unes des grandes obsessions des sciences humaines, j'entends les origines de la technique, l'évolution de la communication, les fondements de la socialité, les rapports entre invariants comportementaux et invariants socioculturels, les rapports entre évolution biologique et évolution culturelle, etc.

- 4 L'enjeu de cette formation s'inscrit donc dans une double réflexion sur les conditions de mise en œuvre d'une anthropologie évolutionnaire dans l'espace francophone et sur une approche générale des rapports éthologiques et symboliques (pour prendre deux extrêmes) entre les hommes et les animaux. En tâche de fond, nous travaillons également les différentes conceptions et les différents usages de la nature et de l'environnement tels qu'ils sont approchés par l'anthropologie, la sociologie et l'histoire.
- 5 Plus précisément, journée après journée, nous avons abordé la question du développement d'une anthropologie fondamentale forte et structurée alors même que les disciplines (SHS ou autres) sont de plus en plus réticulées et séparées. Nous avons procédé à une analyse comparée des régimes de connaissances des sciences de l'homme et celles du comportement. Ce crible épistémologique nous a ensuite permis de travailler la question ontologique de la distinction humaine que l'historien Pierre Olivier Dittmar (EHESS) a traité à propos « d'Humanité, animalité et bestialité » dans le temps long, du Moyen Âge à nos jours. Béatrice Fracchiola, linguiste à l'Université Paris-VIII, a repris et décrit les approches critiques du langage en tant que critère discriminant de l'humanité. Dans un second temps, nous avons mis en relation « Évolution, histoire et sociétés » afin de donner la palette la plus large possible des recherches en la matière, impliquant les dimensions historiques longues avec les travaux de l'historien Gil Bartholeyns (ULB) sur la question de la nudité et du vêtement en Occident. Ce type de distinction peut être aussi structurant que celui dont use la préhistoire à l'accoutumée (la bipédie, l'outil, etc.). Avec les travaux d'éthologie de Véronique Servais (ULL) et de Frédérique Jankowski (EHESS) nous avons abordé les modèles de communication entre les animaux et les humains dans des perspectives phylogénétiques (évolution de la communication) ou interactionnistes, en usant des approches de l'ethnométhodologie ou de l'anthropologie de la communication appliquées aux animaux ou aux situations d'interactions en milieu naturel entre des hommes et des animaux.
- 6 L'entreprise suivante fut de répondre, avec Olivier Gosselain, au phénomène de « naturalisation » de la culture que l'on voit prendre de plus en plus d'ampleur en même temps que naître les incompréhensions les plus fortes entre sciences biologiques et sciences sociales. Nous nous sommes donc attachés à démontrer de nouveau la question des « cultures animales » telles qu'elle est schématiquement et idéologiquement posée par la zoologie, et à répondre aux nouveaux « scientifiques » de la culture (de Waal, Tomasello, Wrangham, McGrew ou Whiten), qui prétendent aborder « scientifiquement » les phénomènes culturels, autrement dit en usant des méthodes de la psychologie et de la biologie évolutive, pour expliquer les dimensions historiques, sociales, culturelles et cognitives des sociétés humaines. Au final, une journée sur les « Économies de la nature » fut, avec Lucie Dupré (INRA), l'occasion de travailler les relations objectales et méthodiques entre « anthropologie de la nature et sociologie de l'environnement » qui apparaissent, dès lors qu'on les approfondit sur des cas concrets (de patrimonialisation d'espaces naturels ou de gestion des friches), moins tranchées qu'il n'y paraît, ou avec Bernard Hubert (INRA-EHESS), à une échelle macro, d'aborder l'histoire des concepts et enjeux autour de la biodiversité et du développement durable. Vincent Leblan (doctorant) a présenté un exemple éclairant de malentendu entre ONG conservationniste occidentale et conceptions locales de la nature et des animaux dans le pays Kakandé, en Guinée. Suzanne de Cheveigné (CNRS) a

repris, à dix ans de distance, une étude sur l'environnement dans le journal télévisé et montré comment les « nouvelles » sur ces questions ont doublé en nombre et comment les différents « contrats de lecture » des téléspectateurs de TF1 et France 2 (par exemple) restent à peu près stables (médiation forte dans le premier cas, médiation plus effacée dans le second) mais font apparaître une nouvelle donne, plus alarmiste, quant aux techniques et à la nature.

- 7 Mes recherches sur les rapports entre sciences anthropologiques et sciences du comportement ont également été présentées dans le cadre des Débats de l'École (Table-ronde « Naturalisation et Cognition »), à Paris, où j'ai soulevé la question de la réduction dans les sciences naturelles et les sciences humaines en faisant apparaître un certain nombre de contradictions qui apparaissent dès lors que l'on mobilise les sciences cognitives à des fins d'entendement des phénomènes sociaux. Les sciences cognitives privilégient majoritairement une conception matérialiste de la cognition, computationnelle et « naturalisante » pourrait-on dire au détriment d'une conception « connaissante » et historicisée. Les deux formes pourraient cependant évoluer de concert, si tant est que l'on parvienne à structurer efficacement ces opérations de recherches, dans les structures de la recherche française.
- 8 Le colloque international « Vocalisation, communication, imitation and deixis in infant and adult human and non-human primates » du 14-16 mai 2007 à la Maison des langues et des cultures, de l'Université Paul-Stendhal de Grenoble a été l'occasion de réintroduire les contextes historiques et socioculturels dans le débat phylogénétique à propos du poids des outils et du langage chez les hommes et les primates. Dans un autre contexte, celui d'un séminaire de master de l'école cantonale d'art du Valais, à Lausanne, nous avons approché la question animale d'un point de vue philosophique, celui du « Devenir-animal ». J'y ai soulevé la question de l'altérité animale et de ses significations en anthropologie, « Sur quelques limites théoriques et pratiques de l'anthropologie : l'autrui animal », et tenté d'illustrer comment contourner la rupture ontologique et méthodique entre « Animalité et Humanité ».
- 9 Les travaux éthologiques et anthropologiques menés avec deux de mes doctorants, Frédérique Jankowski et Vincent Leblan, ont été communiqués au 19^e Congrès de la Société française de primatologie, à Strasbourg : « Interpreting baboon reactions during habituation : observer-primate relationship in the field » et « Chimpanzees (*Pan troglodytes verus*) in anthropic environments : ecology and ethno-history of their interactions with Fula and Landuma communities of the Kakandé region (Guinea) ». Ils correspondent aux travaux de terrain menés en Guinée en 2003, 2004 et 2005, et aux enquêtes sur des situations d'interfaces entre primates et humains que nous avons également présentées, pour leurs dimensions spatiales, lors du colloque « New perspectives on cultural dynamics » (Jean-Michel Decroly & Olivier Gosselain, dir.) tenu à Bruxelles en novembre 2006 sous le titre : « Time and space among chimpanzee or how to move from 20 square meters to 200 square kilometers without GoogleEarth ? ».
- 10 En mars et avril 2007, j'ai conduit une enquête ethnographique et éthologique au Ghana et donné deux conférences. L'une, à l'Alliance française d'Accra, intitulée « The naturalization of culture : evolution, human and primates », mettait l'accent sur les avancées de l'éthologie naturaliste et sur ses implications pour la préhistoire, l'autre, au département de zoologie de l'Université du Ghana à Legon portait sur « Human and primates in perspective : a French contribution to the question of animal cultures ». J'y ai développé le cadre d'une approche anthropologique des relations à la nature en

Afrique de l'Ouest et montré les implications que cette approche peuvent prendre en matière d'administration des faunes et d'environnement.

- 11 Ces questions ont également été abordées et amplifiées dans le cadre de l'atelier « Hommes et primates en perspective » organisé par le PRI « Évolution, natures et cultures » les 11 et 12 juin 2007 à l'occasion de l'invitation à Marseille de notre collègue Gen Yamakoshi (maître de conférences à la Graduate School of Asian and African Area Studies à l'Université de Kyoto). Nous y avons questionné les dimensions historiques des essences animales et humaines, Pierre-Olivier Dittmar (EHESS) « Humanité, animalité et bestialité du Moyen Âge à nos jours », Gil Bartholeyns (ULB) « La part animale des cultures matérielles : sur le mode d'existence des objets corporels », Nicolas Govoroff (CNRS) « Des animaux et des hommes ? Exemples ivoiriens (Koulango) et ghanéens (Ashanti, Ewe) » ; celles des interfaces symboliques Misgav Har-Peled (Dept History, The Johns Hopkins Univ.) « Sur les liens symboliques entre cochons et singes dans la tradition musulmane » ou physiques, Frédérique Jankowski (doctorante) « Relations entre les primates et l'observateur humain sur le terrain : analyse du processus d'habituation », Vincent Leblan (doctorant) « Dimensions anthropologiques des interactions spatiales entre les chimpanzés et les hommes (Guinée) », Gen Yamakoshi (Kyoto University) « Chimpanzees as our « neighbors » : History and practice for chimpanzee conservation in West African socio-cultural landscapes » entre les hommes et les animaux, pour finalement soulever les problèmes de représentation, Suzanne de Cheveigné (CNRS) « Public descriptions and media discourse on nature, primates and evolution » et de mise en exposition, Thomas Golsenne (École des Beaux-Arts, Paris) « L'art singe de la nature » ou Joëlle Le-Marec (ENS-LSH Lyon) « Musées de sociétés vs musées d'art. Quels problèmes de réception ? ».

Objets, techniques et cultures

- 12 Ce second axe de formation a porté sur les différentes approches de l'anthropologie des objets et des techniques et sur les principaux courants théoriques s'intéressant à la dynamique des faits techniques et culturels. Comme pour l'axe précédent, la visée fut délibérément interdisciplinaire mais centrée sur les techniques et leurs pratiques de transmission. Cela a donné lieu à des journées scientifiques au musée du Quai Branly à Paris et au Centre de la Vieille-Charité à Marseille.
- 13 Les premières journées, intitulées « Techniques et sociétés » (8-9 février 2007) ont porté sur les rapports entre « objets, techniques et cultures » considérés dans le cadre de différentes dynamiques historiques et culturelles (en Occident, en Afrique ou en Océanie), et sur des phénomènes « low-tech » ou « high-tech ». Nous avons tenu à croiser les expériences et méthodes afin de donner un large spectre d'approches aux étudiants et collègues. Olivier Gosselain a parcouru en ethnologue et archéologue l'itinéraire géographique, historique et symbolique des bassines de fer-blanc que l'on trouve désormais réinventées et réappropriées en Afrique de l'Ouest et qui illustrent à merveille les « pliages » temporels et culturels que nous pouvons observer dans les grandes villes mais aussi, dans les plus petits villages du Niger. Nicolas Govoroff (CNRS) a traité des modes de description de l'activité technique en montrant la force du concept de chaîne opératoire pour décrire les temporalités fines de l'action située (dans le cas de techniques de pêche). Il a démontré son pouvoir de résolution tant à propos de questions économiques que symboliques. C'est sur ce second aspect que Ludovic

Coupaye (musée du Quai Branly) a mis lui aussi l'accent en montrant les différentes « matérialisations » d'hybrides (en la matière, des ignames) chez les Abelam de Papouasie-Nouvelle-Guinée. Nous avons ensuite tenté d'explorer quelques objets non légitimes de l'anthropologie, autrement dit ceux qui ne se publient pas en tant que tels ou ne se muséographient qu'avec la plus grande des difficultés. Ils traversent pourtant nos quotidiens ou les quotidiens d'autres cultures et méritent la plus grande attention. C'est ainsi que le travail de Laurent Legrain (ULB) sur la performance musicale dans les chants traditionnels mongols nous a permis de soulever l'immense pan des pratiques musicales, contraintes entre modèles idéaux et performances qui les transforment à chaque expérience. Cette stabilité des formes culturelles est également réinterrogée par Dominique Pasquier (CNRS) qui montre à quel point la culture populaire est devenue difficile à penser par la sociologie actuelle. Elle donne également à comprendre combien le dialogue entre high-culture, subcultures et culture peut partager inutilement sociologues et anthropologues. Sébastien Lo Sardo (ULB) dressa quant à lui un état des recherches sur le corps tatoué, faisant clairement apparaître l'enjeu qu'il y a à réaliser de véritables ethnographies de ce phénomène tant il concentre étroitement les dimensions biographiques, culturelles, esthétiques et politiques - dans les cas rapportés, en Belgique et en Afrique de l'Ouest.

- 14 La journée suivante, « Des objets et des techniques : de l'usuel au muséal » nous a fait prendre la question des modes de constitution des collections et de leurs restitutions muséales. Nous avons par ailleurs analysé les contextes politiques dans lesquels ils s'inscrivent et tenté de décrire les relations difficiles entre logiques de recherches, logiques de communication et logiques politiques. Le temps ethnographique dans lequel opère le musée du Quai Branly, autrement dit celui qui écarte délibérément la profondeur temporelle des cultures humaines contrevient malheureusement aux points de vue les plus avancés des sciences humaines. La séparation des responsabilités entre musées de culture et de civilisation d'un côté, musées de nature d'un autre, nous fit explorer la place originale, tout à la fois surannée et d'une totale actualité, des muséums d'histoire naturelle. À cette occasion, Els Cornelissen (musée royal de l'Afrique centrale) décrivit l'expérience muséale entre science de la nature et science de la culture menée dans le cadre de l'exposition itinérante « Nature et culture en république démocratique du Congo », d'abord présentée à l'Unesco, puis à Bruxelles et finalement au Congo, et qui a soulevé quantité de questions tant sur les limites du dualisme que sur l'intégration des collections présentées (d'ethnologie, de zoologie, de minéralogie ou d'archéologie), que sur des phénomènes transversaux tels les langues ou les limites géoculturelles qui viennent avec leurs lots de dissonances tant en matière de codisciplinarité scientifique que de politique internationale. Jean-François Lapeyre (conservateur en chef du Muséum de Toulouse) a fait le point sur le projet de refondation du Muséum de Toulouse, musée qui a opté pour aborder frontalement la question de la cohabitation dans une même entité des collections d'ethnographie, de zoologie et d'archéologie autour d'une ambition scientifique en phase avec les recherches actuelles, récusant de fait, tout originisme ou primitivisme. Cette option amène donc à mettre en œuvre une médiation forte, le musée agissant autant comme lieu d'exposition que d'éducation éclairée. Jean-Michel Geneste (ministère de la Culture) présenta ensuite une question alternative à celle des musées *ex situ*, celle des musées d'art rupestre, *in situ*. Ils se rencontrent dans le sud-ouest de la France mais également dans le Kalahari, en Europe du Nord, en Australie, etc. et peuvent renvoyer à des traitements forts différents selon leur importance, leur localisation, leur mise en

scène et les usages politiques mais aussi suivant les savoirs scientifiques qui leur sont associés. Au final, Joëlle Le Marec (ENS-LSH Lyon) a abordé les problèmes de réceptions et de publics de musées, ces derniers étant non seulement considérés comme des lieux institutionnels mais aussi comme des médias où s'entrecroisent différents discours et configurations sociales. Elle s'est attachée à retracer l'histoire des politiques muséales, des rapports entre science et exposition et a suivi le cas des écomusées, lieux expérimentaux qui nous ont servis de modèle pour penser la question initiale de la journée : Comment réintroduire du social dans les musées d'ethnographie ?

- 15 La suite du séminaire a repris le questionnement de l'oxymore « Techniques et natures » que nous avons approché de biais par une analyse des techniques du corps en distinguant les dimensions gestuelles et d'usages, et les objectivations qui leur sont afférentes, ou pas. Claire Corniquet (ULB) a présenté ses travaux sur les femmes potières de l'Arewa (Niger) et sur un modèle (celui des « cadres de pratiques ») développé par E. Wenger et J. Lave qu'elle a appliqué à différentes échelles du phénomène de transmission des savoir et savoir-faire. Hervé Guy (chercheur à l'INRAP) a présenté un exemple d'analyse de pratiques en partant d'un objet particulier, le cadavre, mais qui est susceptible, du fait des processus attendus de transformation du corps après la mort, de livrer un certain nombre d'invariants à partir desquels penser, d'une part, les contraintes techniques, d'une autre, les variations culturelles dans le temps et l'espace. La série télévisuelle de HBO « Six feet under » ainsi que de nombreux exemples ethnographiques et archéologiques ont donné le la d'une césure nette entre « le mort pratiqué » et « la mort imaginée ». Agnès Jeanjean (ethnologue à l'Université de Nice) a présenté ses recherches sur les techniques et constructions de soi sur les chantiers de travaux publics mais également ses travaux plus récents fondés sur l'ethnographie des morgues et la place particulière qui est faite aux restes humains et aux personnes en charge de les assumer. Comme dans son travail sur les égoutiers de Montpellier ou sur les ouvriers du BTP, l'association symbolique, économique, sociétale entre activité et acteurs est étroite et révélatrice des ombres de notre société.

Publications

- Entretien filmé sur la photographie dans le cadre du documentaire-fiction : *Surface sensible* (versions 15 et 26 min.) et DVD *PRISM. À chacun sa perception* (dir. M. Vidal-Michel), 2007, Équipe Multimedia IUP SATIS Toulon/Ingémédia, <http://prism.ingeme-http://dia.net>.
- *Koko, Qui ? Que ? Quoi ?*, entretien filmé à propos du film de B. Schroeder *Koko, le gorille qui parle*, 1978, bonus réalisé pour la sortie DVD du film, Carlotta Films, ral. Allerton Film, sept. 2006, 16 min.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie